



CORRÈZE

LUBERSAC

Une agriculture durable avec une fertilisation naturelle



Marcel Mezy détaille les effets de ses deux produits à base d'humus

Tout part d'un homme, Marcel Mezy qui, dans les années 80, fait une constatation de bon sens : les plantes sont beaucoup plus vigoureuses sur un sol riche en humus.

Comment développer la production de cet humus plutôt que de lui substituer des apports extérieurs comme le NKP (nitrates phosphates potasses) ? Il va mettre au point deux produits commercialisés par la société **Sobac**, Bactériosol, un amendement organique (bactéries, champignons) qui recycle les éléments minéraux du sol non assimilés par les plantes et augmente ainsi le taux d'humus. Un deuxième produit, Bactériolit, active la transformation biologique du fumier. Depuis 30 ans ces deux produits ont prouvé leurs avantages, en matière d'environnement (limitation des gaz à effets de serre, meilleure régulation du sol,

pas de nitrates dans les eaux)... Cette méthode vient d'obtenir une reconnaissance internationale lors de sa présentation par l'ADEME à la COP 21. Une journée de présentation était organisée par Sobac sur le GAEC Borie Pouget à la Gaudie, commune de Lubersac. Elle rassemblait une cinquantaine d'agriculteurs et deux classes du lycée agricole de La Faye (Saint-Yrieix). Après la présentation des produits sous forme vidéo par les techniciens de la société, Annie Borie et Christian Pouget ont fait part de leur expérience. Sur leur exploitation de 120 ha ils élèvent 100 vaches limousines pour la production de broutards : 45 ha sont en prairie travaillée, 40 ha en prairie naturelle, 28 ha de céréales maïs et 4 ha de pompiers. Depuis trois ans, ils utilisent les deux produits à l'exclusion de tout autre engrais et leur bilan est à leurs

yeux largement positif. L'augmentation des rendements est légère, mais ils ont réduit leurs dépenses en engrais, en frais de vétérinaire car moins de bêtes malades. Ils ont noté aussi une humidité régulée, une amélioration des sols.

L'impact sur les sols a pu se vérifier avec, pour les prairies, la visite de deux parcelles témoins, et pour les cultures l'examen de deux fosses témoins qui ont permis de voir la différence de structure des sols. Et le mot de la fin sera pour Annie Pouget : «*Nous avons choisi cette solution d'abord pour une préoccupation qui nous est chère : la préservation de l'environnement.*». Une nouvelle approche de l'agriculture où les sols ne sont plus considérés comme un support pour intrants extérieurs mais comme une ressource vitale non renouvelable qu'il faut entretenir et protéger.